

Bilan de 35 ans de revégétalisation

Environnement. La restauration des milieux dégradés par l'exploitation minière fait l'objet d'une évaluation grâce deux projets de recherche : Recosynth et Bioindic. Objectif ? Dresser les critères de réussite afin « d'améliorer l'efficacité des pratiques. »



Retenus sur un total de 381 sites, 35 essais de revégétalisation (réussis ou non) font l'objet de nouveaux relevés afin d'évaluer les facteurs de réussite. En l'espace d'un an, 13 d'entre eux ont déjà été traités.

Esther Cunéo / esther.cuneo@lnc.nc

Créé le 18.10.2016 à 08h55

Mis à jour le 18.10.2016 à 08h55

Est-ce que ça marche ? Plus de 30 ans après le début de la revégétalisation minière en Nouvelle-Calédonie, la question mérite d'être posée. Non seulement pour « améliorer l'efficacité des pratiques », mais surtout pour « optimiser » des opérations longues, coûteuses et du coup, dissuasives pour les industriels. Financés par le CNRT « Nickel et son environnement », les projets de recherche Recosynth (*) et Bioindic (**) dressent le bilan. Objectif ? Dégager des « critères de réussite » des dispositifs de restauration : soit, le fait de « recréer, autant que possible, l'écosystème présent avant la dégradation ». D'une durée de deux ans, Recosynth est en phase de collecte des données déjà existantes. Or, depuis les années soixante-dix, tout un panel d'essais a vu le jour avec des traitements divers, et par des acteurs différents. Résultats : des données « dispersées », « parfois non suivies », et une « absence de vision globale. »

Indicateurs de réussite

Revégétalisation récente ou ancienne ? Pente forte ou faible ? Retenus sur un total de 381 sites, en fonction de la « richesse » et de la « robustesse » de leurs données, 35 essais font actuellement l'objet de nouveaux relevés, dans le but à terme de produire une synthèse. Des sites sélectionnés « sans a priori d'échec ou de réussite, précise Bruno Fogliani, chercheur en bio-écologie végétale à l'IAC, et co-coordonateur du projet. L'idée c'est de voir ce qui marche, et dans le cas contraire, pourquoi ça n'a pas marché. » En l'occurrence, ces fameux indicateurs de réussite. « C'est ce qui nous permettra de suivre les travaux à l'avenir, et dire s'ils sont sur la bonne voie, ou non », explicite Bruno Fogliani. C'est là que le projet Bioindic intervient. Via une approche microbiologique et floristique plus poussée sur trois sites dans la zone de Vale. Les chercheurs se sont ainsi focalisés sur différents modèles d'études : les bactéries, les champignons, et les plantes (graines incluses). Il s'agit là de placer le curseur de la restauration sur un système de référence. « Est-ce que mon système revégétalisé tend vers un système naturel ? Est-ce qu'il y a une dynamique mise en place ? En bref, est-ce que ce qui a été fait fonctionne ? » résume Fabian Carriconde, chercheur en mycologie et écologie moléculaire à l'IAC.

20 000 hectares dégradés

Le temps presse, car l'environnement paye un lourd tribut à l'exploitation minière. En 2007, la Dimenc a recensé environ 20 000 hectares de sols nus dégradés liés à l'activité minière. Pour autant de 1971 à 2008, 296 hectares ont été revégétalisés. « La difficulté majeure, c'est la revitalisation des vieilles mines sachant, qu'aujourd'hui, la revégétalisation compense en moyenne plus de 40% des surfaces annuelles décapées si l'on considère les dix dernières années. Et ce pourcentage devrait augmenter dans le cadre des compensations », note le scientifique. Si les industriels sont tenus par le nouveau code minier de réhabiliter les zones dégradées, les moyens mis en œuvre ne sont pas toujours à la hauteur des résultats.

*** En partenariat avec Siras Pacifique, Bota environnement, l'UNC et l'IAC**

**** En partenariat avec l'IAC, l'IRD, l'UNC, le CIRAD et l'Université de Montpellier**

Source URL: <http://www.lnc.nc/article/pays/environnement/bilan-de-35-ans-de-revegetalisation>